

Journal Covid



Inédite.
Exigente.
Solidaire.

Journal de bord d'une année exceptionnelle et témoignages de soignant-e-s qui ont travaillé au sein de l'unité spéciale Covid à Gomarin.

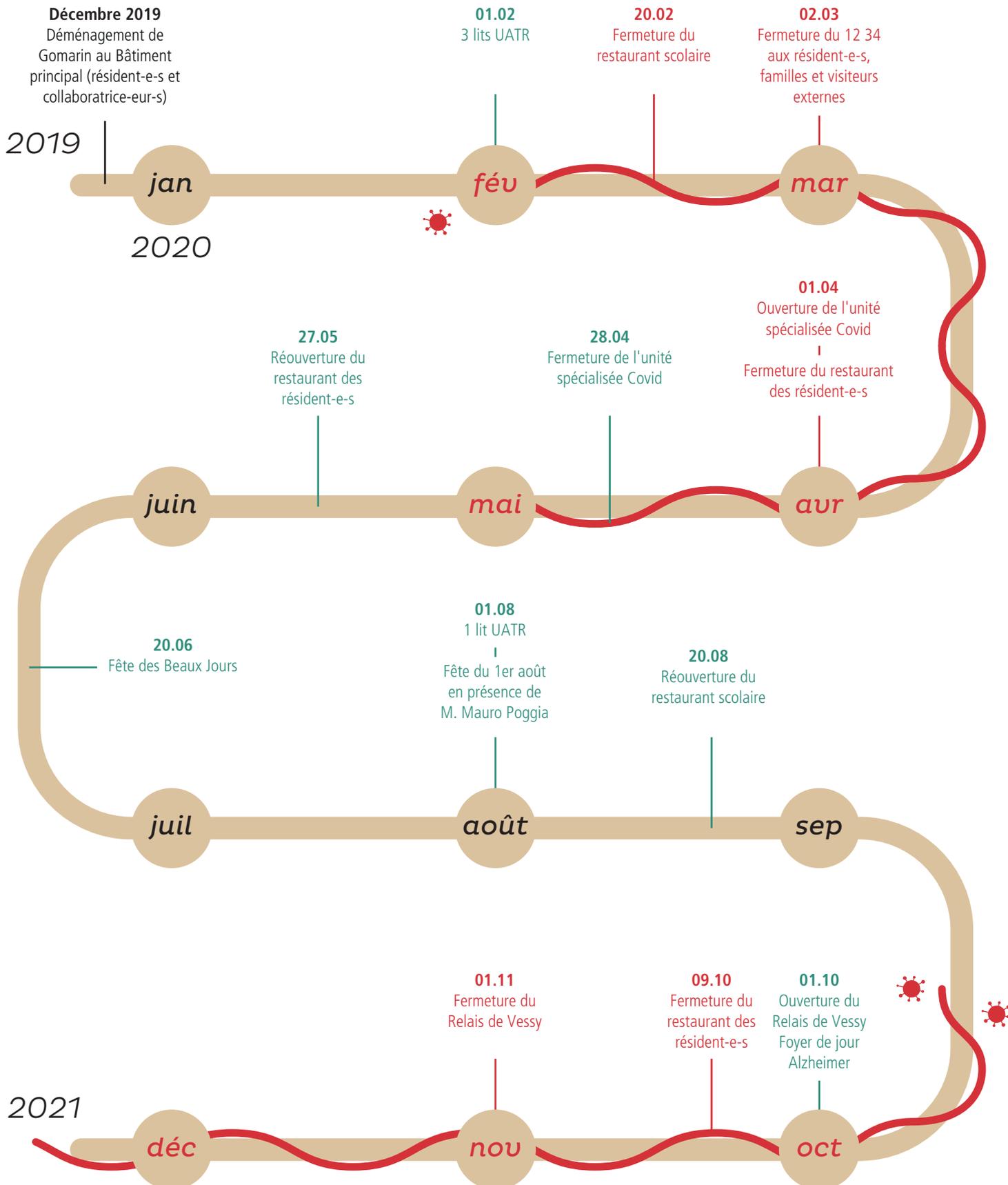
Maison de Vessy – Février à décembre 2020

**2020 – l'année où l'on a appris
un nouveau vocabulaire.**

17.02
2020

Elle arrive à la Maison de Vessy, elle a lu la presse, écouté les nouvelles. Inquiétantes. Ce virus dont on parle depuis janvier, d'abord si lointain, et maintenant aux portes de Genève, de la Maison... **Au fait... on dit le Covid ou la Covid ?**

2020, une année rare en un coup d'œil



29.02

Ils sont tous là les cadres...avec leur incroyable engagement ! **Ils n'ont pas hésité 5 minutes quand elle les a sollicité-e-s.** Chacun-e s'est inscrit-e dans le planning pour aller aider les unités, donner à manger, faire une toilette, contribuer à l'habillage des collègues des soins de Gomarín ou décontaminer le mobilier des résident-e-s Covid positive-tif-s.



François Dettwiler, Philippe Deppierraz, Alain Blattmann, Florence Moine, équipés de pied en cap pour soutenir les équipes.

02.03

Les premiers courriers à préparer, comment communiquer l'arrivée de la crise avec ce que l'on sait – c'est-à-dire rien ou si peu... – aux familles et proches ? aux résident-e-s ? aux bénévoles, au parascolaire ? et aux collaboratrice-teurs- ? Informer, communiquer, alerter et rassurer ?

04.03

En accord avec la DG et le DSI, il informe les cadres que **l'entrée des collaboratrice-teurs se fera dorénavant par une seule porte**, devant laquelle masques et gel hydro alcoolique sont mis à disposition, avec obligation pour toutes et tous de se plier aux règles d'hygiène des mains et de port du masque en continu.

14.03

Voilà! Elle a confiné l'établissement, totalement. Ça va durer combien de temps ?





16.03

Elle doit annoncer aux résident-e-s la décision de confinement sur le domaine de Vessy sans savoir quand cela s'arrêtera. C'est un crève-cœur. L'équipe et elle se relaient pour chercher toute l'information à disposition sur ce virus, modes de contamination, contagiosité... matin, midi et soir... sans relâche, mais on ne sait presque rien, on croit savoir c'est tout... on s'informe et on se désinforme.



16-
18.03

Il annonce systématiquement à l'ensemble des collaboratrice-teur-s **les modalités de déplacements depuis les zones frontalières** pour le personnel résidant en France (mise à disposition d'attestations de travail, de déplacements et de macarons), ainsi que toutes les mesures prises par le Conseil Fédéral et le Conseil d'Etat genevois. Il se demande comment feront les pendulaires pour arriver au travail ?



Florine G.

J'avais peur d'y aller mais je sentais le besoin d'aller au front

Je me suis sentie bien accueillie, très protégée avec les mesures d'hygiène et de protection mises en place.

Dès les bâches passées, on était comme dans une espèce de cocon et on se battait avec eux. On était là pour se battre donc c'était une forte stimulation.

Une résidente a essayé de m'enlever le masque pour me faire un bisou. On a dû lui dire non mais on l'a quand même prise dans nos bras, Covid ou pas.

Quand on retournait dans les unités, on voyait la fatigue, la peur. Dès que le Covid s'est installé on ne savait pas où on allait, donc on avait peur... Mais je me suis sentie très soutenue.





20.03

Elle visite Gomarín, vide depuis deux mois, avec les cadres : combien de chambres à disposition pour une unité spécialisée Covid de type hospitalier ? Si le virus atteint les habitant-e-s, il faudra bien en arriver là, pas le choix... Combien de chambres pour que les collaboratrice-teur-s qui travailleront en 4 x 6 heures puissent se reposer ?



23.03

Il a lancé **tous les préparatifs pour l'ouverture d'une unité de maladies infectieuses avec flux de circulation unique**, sas propre, sas sale, mise en place et préparation des protocoles d'équipement de protection individuelle, habillage, déshabillage (basés sur les pratiques de l'OMS durant l'épidémie d'Ebola), préparation des commandes de matériel, achats et locations de divers équipements, oxygène, matériel de protection individuelle, matériel d'élimination des liquides et solides biologiques, calcul des dotations en personnel selon les diverses hypothèses. Il est inquiet, très inquiet.



Gabriella A.

Malgré le fait que c'était nouveau, c'était comme partir à l'aventure.

6h sans boire ni manger, mais à la longue, dans cette unité, avec les résident-e-s qui étaient bien mal, des cas bien lourds, on n'a pas vu passer le temps.

Après, on avait le repas en binôme, il y avait beaucoup de partage et de solidarité, ça nous a marqués.

Aussi les attentions, la machine à café, les chocolats, les petits mots mis par la cuisine pour chaque résident-e-s. On avait même des petits mots des collègues des unités : « vous êtes courageuses ». Ça m'a beaucoup touchée. Aussi quand la direction est passée.

Ça nous a soudés. On était dans une bulle, on avait le temps d'être avec les résident-e-s. Malgré le fait que c'était dur, je me suis sentie à ma place, c'était très fort pour moi.

Malgré la fatigue, j'avais toujours envie de venir, j'avais beaucoup de force.

J'ai été impressionnée par la rapidité de la mise en place de l'unité. On s'est sentie hyper soutenues, c'était vraiment super.



01.04

Ouverture de l'unité Covid-19 dans le bâtiment Rez-Gomarin avec deux premiers résident-e-s annoncés positifs la veille. Des collaboratrice-teur-s se sont porté-e-s volontaires pour cette unité. Horaires de 6 heures en rotation. Il fait déjà chaud sous la tenue de protection. Ne pas boire, ne pas aller aux toilettes. S'occuper de celles et ceux, malades, qui arrivent. Elles-Ils seront jusqu'à 14 résident-e-s pris en charge dans cette unité.

04.04

Il accueille les **premières ressources de la protection civile** venues soutenir les collaboratrice-teur-s. Ce ne sont pas moins de **158** personnes qui viennent en renfort à la MV lors de la 1^{ère} vague.

09.04

Il annonce aux cadres de l'institution la **généreuse mise à disposition d'un logement pour le personnel soignant** par une personne résidant à proximité de la Maison de Vessy.

Sophie R.

Je suis plus fière que jamais de travailler à Vessy.

J'ai accepté de participer à ce projet car l'ensemble des résident-e-s concernés venaient de mon service. Je me suis sentie porte-parole de leurs habitudes de vie, de leur spécificités et aussi pour rassurer les familles.

Bizarrement, on était isolés, car coupés de tous une fois dans l'unité, mais aussi très entourés, car tous les services ont joué le jeu et il y avait beaucoup de solidarité.

Pour la plupart d'entre nous, on n'avait jamais travaillé ensemble mais on a très vite su créer une dynamique d'équipe autour de la prise en charge si spécifique des résident-e-s (ménage, repas, toilette, soins) et pour répondre aux nombreux appels des familles qui avaient besoin d'être rassurées.

Le relais entre une équipe et une autre était très court (2 à 3 minutes pour faire les transmissions) mais c'était très efficace.

On travaillait 6h intenses au lieu de 8h sans boire ni manger ou aller aux WC. J'ai essayé d'oublier mes mains (pas possible de se gratter), c'était dur. Le plateau repas offert par la direction m'a beaucoup touché.

Il y a eu un mouvement fédérateur, c'est la magie de Vessy, chaque service arrive à bien collaborer ensemble.





avril

Les gestes de soutien affluent de tous les côtés du canton : les écoles écrivent, les partenaires aussi. Les chocolats arrivent, les fleurs, les produits laitiers... La Maison de Vessy, les résident-e-s et les collaboratrice-teur-s auront été gâté-e-s par ses partenaires.



Pour celles et ceux qui sont confiné-e-s dans leur unité ou leur chambre et qu'il faut soutenir moralement, on réfléchit à améliorer leur quotidien : les rendez-vous Skype portés par le service d'animation, les serveuses et serveurs avec leur room-service ! **Et si on faisait de la musique dans la rue, devant les bâtiments ?**



28.04

Elle vient avec le CODIR de finaliser le désengagement de Gomarín et sa fermeture. **Fin de la première vague.** Elle a le sentiment d'avoir enfin posé cet avion incontrôlable...



Noémie B.

C'était une sacrée organisation pour s'habiller, rentrer des affaires, les sortir.

Cela m'a fait connaître des soignants d'autres unités. Il y a eu une vraie collaboration entre les AS et les INF, les médecins étaient top, car disponibles 24/24.

Parfois, l'appel malade ne marchait pas : un résident-e-s a proposé de mettre une cloche pour nous appeler.

Au début, c'était stressant car les résident-e-s ne nous connaissaient pas. Mais la solidarité dans l'unité Covid, c'était génial.





20.05

Fin de la 1ère vague, ils écrivent à l'ensemble des collaboratrice-teur-s pour les remercier chaleureusement pour leur dévouement et leur **témoigner leur reconnaissance pour leur engagement hors du commun** en rappelant l'importance de leur mission dans ce contexte sanitaire si particulier.

Sep-
tembre

Ils parlent de deuxième vague, elle la souhaite la plus lointaine possible, les mois d'été sans cluster sont passés trop vite. Entre temps la communication aux proches a été améliorée et même informatisée partiellement, plus rapide, plus efficace. Ils ont déjà appris de la 1ère vague.



1er
octobre

Une première collaboratrice est touchée et puis une autre. On le sait tous, la 2ème vague est là. Elle fait plus de dégâts, 35 résident-e-s malades, 9 décès. Impossible de recréer une unité spécialisée, par manque de ressources pour créer une équipe en plus.

La communication avec la Task force Sanitaire cantonale, de la Dre Aglaé Tardin, médecin cantonale, est quotidienne. On a repris le même vocabulaire qu'au printemps : enquêtes d'entourage, cohortages, isolements, mises en quarantaine, dépistages, décontaminations. **Quand est-ce qu'on reparlera de nos vies ?**

Carine G.O.

C'était juste une évidence d'accepter d'aller dans l'unité Gomarín sur volontariat, car ça se propageait à vitesse grand V et qu'il fallait sauver les résident-e-s et éradiquer ça.

Tout était inconnu pour les résident-e-s, qui se retrouvaient en plus face à des cosmonautes h24.

J'ai accepté sans savoir comment ça allait se passer, mais quand j'ai vu ce qui se mettait en place, je n'ai jamais eu peur. L'organisation était top.

Tout le monde a fait en sorte que cela fonctionne, il y avait une complicité vraiment appréciable. Certains avaient très peur, une raison de plus de le faire et de leur montrer que l'on pouvait en sortir. On a essayé de tout blinder, en désinfectant tout.

7h sans boire et sans aller aux toilettes, le plus dur c'était de se dire ça. J'avais calculé que je devais arrêter de boire 1.5h avant de commencer, donc je me levais à 4 heures.

On a aussi piqué des fous rires, au moment des transmissions, lorsque l'on devait absolument aller aux toilettes ou à cause des lunettes de protection qui s'embuaient et nous empêchaient de voir les chiffres quand on prenait les constantes.

De toute façon c'était une période bousculée pour tout le monde, donc un peu plus un peu moins. Du coup c'était un peu hors du temps.

Mais tout le monde était aux petits soins pour nous. C'était une belle expérience de relations humaines partout. J'y retournerai sans hésitation

déc-
embre

La vie à la Maison de Vessy se réorganise, il déploie le télétravail, prend des mesures pour assurer la sécurité des collaboratrices-teur-s à risques, suit et gère les situations de quarantaine et d'infections, organise les remplacements, repense les ressources et communique et informe en permanence.

Il crée dans l'urgence encore une fois une formation aux isolements, Vigigerme©. Il utilise le programme de l'Unité de Prévention et Contrôle des Infections des HUG. Les isolements désormais en vigueur sont les isolements « contact », « contact-plus » et « gouttelettes ». La formation est obligatoire, 247 collaborateurs suivent cette formation avant les fêtes.

Les fêtes ? Ah oui... Sans rassemblement ni proximité ? Elle doit encore écrire aux familles et aux résident-e-s pour leur expliquer ce qui sera possible, ou pas.



Audrey L.

C'était quelque chose que j'avais envie de faire, qui ne se verrait qu'une fois dans une carrière, donc pour moi c'était une évidence.

Je n'ai eu aucun stress par rapport au virus, pas une seconde. Le plus dur était de ne pas pouvoir boire et la chaleur.

C'était super agréable de travailler en binôme – ce que l'on ne fait pas normalement – un lien se crée forcément avec la personne.

On faisait une série de 5 jours, du coup j'étais contente de revenir sur le quotidien, ça rassure, et les collègues et les résident-e-s sont contents de te revoir.

On a bien fait notre boulot et les résident-e-s ont pu finalement retourner dans leur chambre, car c'était dur pour eux et avec les familles qui ne comprenaient pas.

On a été un peu privilégiés, on avait toujours une bouteille d'eau, un repas, des attentions et de la reconnaissance, une super lettre...

Nous avons vraiment les moyens ici ; dans d'autres endroits, il n'y avait pas autant de sécurité. On n'aurait pas pu travailler dans un lieu plus sécurisé qu'ici.

Dr Mouron

J'ai été frappé par la rapidité de la réactivité de la Direction, qui a joué un rôle capital pour la suite.

Nous avons affronté un risque extrême de contamination avec toutes les complications que cela pouvait engendrer – maladie, décès, etc. Le grand soulagement a été d'avoir l'unité Covid, organisée et disponible en peu de temps.

Je me suis senti comme pratiquant une médecine différente de celle normalement pratiquée en EMS, comme dans un hôpital. J'ai été frappé par l'engagement de tout le personnel dans cette unité pour laquelle le travail était très difficile, ils ont fait face à toutes ces contingences.

J'ai rencontré certains collaborateurs des unités pour la 1ère fois et j'ai retrouvé au fil de mes visites plus ou moins le même cercle des personnes, ce qui a créé une forme de rapprochement interprofessionnel.

On a dû faire une planification en urgence des résident-e-s venant dans l'unité – directives anticipées, hospitalisation ou pas, mesures d'accompagnement de fin de vie adéquates – donc mettre en place un protocole très rapidement. Mais j'ai été soulagé qu'il n'y ait qu'un seul décès et pas de propagation en dehors de l'unité.

Ça a bien sûr modifié mes horaires de travail (7/7) et il fallait être disponible pour l'unité, pour le personnel soignant. Au-delà du soutien au résident-e-s, c'était un soutien aux équipes et un partage.

La crainte principale était sur la durée, le personnel aurait pu s'épuiser. Un échec aurait remis en question la pertinence de cette unité. Crainte aussi de la contagiosité, donc de la perte de contrôle de la pandémie, en termes de matériel et humain. Pour moi-même, je n'ai pas eu de craintes, ce n'est pas dans ma nature.

L'engagement des gens m'a frappé, même surpris. Et cela a facilité le travail, car on n'avait pas à désigner des volontaires.



Journal Covid

Ces témoignages valorisent les soignant-e-s et les cadres des soins qui ont œuvré sans relâche dans l'unité Covid lors de la 1ère vague.

Au travers de ces témoignages, c'est l'incroyable engagement et l'extraordinaire dévouement de toutes les équipes, tout au long de la pandémie, toutes vagues confondues, qui sont à relever, malgré les craintes et les incertitudes face au virus !



Merci !

*Brauo et merci
à chacune et à chacun
pour votre engagement,
votre professionnalisme
et votre solidarité!*

